

Remarque.

Dans la préparation de ces Journées, des mots revenaient quant aux effets des énoncés de psychotiques : "dérangeant", "vertige", "embarras"...

Ces affects, les affects, sont à prendre en compte pour se diriger dans l'expérience.

Parce qu'ils intéressent le corps, ils peuvent rendre narcissiquement sourd, mais aussi servir de repérage au savoir inconscient en jeu, signalant que quelque chose se passe ailleurs.

Au sujet de la psychose, il est étonnant qu'il ne soit pas plus souvent question d'angoisse de la part de ceux qui ont à supporter cet accompagnement quand ce qu'elle met en jeu est la présence de l'irreprésentable.

Au début du séminaire X, Lacan s'étonne que les analystes parlent si peu souvent de l'angoisse : " Qui ménagez vous, l'Autre, ou vous-même ?" pose-t-il comme question.

L'angoisse a même structure que le fantasme, c'est pourquoi on aurait intérêt à repérer ses moments de surgissement pour faire un pas au-delà.

Sur le graphe, Lacan la place entre ces deux étages qui situent la place du moi. C'est dans la dialectique de ces deux étages qui met en jeu le rapport du désir et de l'identification narcissique qu'il introduit la fonction de l'angoisse.

Pour donner un aperçu de ce dont il retourne, il développe cet apologue de la mante religieuse : lui-même revêtu d'un masque qu'il ne connaît pas, c'est-à-dire ayant perdu son image (i (a)), la cherche en vain dans le miroir énigmatique du globe oculaire de l'insecte en l'occurrence géant. C'est la situation d'angoisse par excellence ; lorsque tout amarrage à partir de l'image a sauté, reste encore quelque chose : l'investissement libidinal du corps propre. Investissement non spécularisable (chiffré "a" dans la théorie), dont toute la question est de savoir ce que veut l'Autre à celui qui a perdu son image, l'Autre qui, en cet instant, sous

les traits de la mante religieuse, dont on connaît les moeurs, vise ce qui lui importe le plus, à savoir son sexe qui le voue à la mort.

C'est dire que l'angoisse est un affect tranchant. Ce qu'elle vient trancher, la coupure qu'elle introduit est "cette coupure sans laquelle la présence du signifiant, son entrée dans le réel est impensable."

Pourquoi la psychose, plus particulièrement, peut provoquer de l'angoisse, et pourquoi le franchissement de celle-ci peut-il ouvrir sur cette levée de rideau où se situe la clinique analytique ?

Avec la psychose le défaut d'inscription des représentations inconscientes dans l'appareil psychique annule le corps comme réalité seconde : lorsque seul le primaire fonctionne, et donc non pas le désir mais la jouissance, c'est-à-dire cette part hors symbolique qui échappe à la prise signifiante, le réel de la perception se présentifie. Les premières traces des expériences de plaisir (*Erinnerrungspuren*) qui ne sont pas inscrites (en *Wahrnehmungszeichen*), qui ne sont pas passées par le refoulement ne passent pas comme signifiants mais reparaissent au présent, s'effectuent comme réel au temps de l'actuel.

Dans ces moments où s'incarnent pulsion et jouissance, ce qui s'éprouve pour l'accompagnateur est la proximité de l'objet, pas n'importe lequel, celui de la psychanalyse. C'est là qu'entre en jeu le désir du psychanalyste. Il n'est en rien métaphorique, ce n'est pas non plus un désir pur, mais c'est le corrélat de la mise en acte de la réalité de l'inconscient en tant qu'elle est sexuelle.